

Ici et ailleurs

•Technologies

Ouverture d'un centre sur l'intelligence artificielle

Un centre de recherche sur l'intelligence artificielle a ouvert ses portes, hier, à l'université de Cambridge, avec l'ambition d'accompagner le développement de cette discipline scientifique dont les applications potentielles inspirent autant de craintes que d'espoirs pour l'avenir de l'humanité.

•Ebola

Nouvelle phase d'essais pour un vaccin

Le vaccin contre Ebola, mis au point par des chercheurs canadiens et considéré comme le premier traitement efficace contre le virus, fera prochainement l'objet d'une nouvelle phase d'essais cliniques, a annoncé mardi dernier le gouvernement canadien.

•Religion

L'exhortation de Malala pour la paix



Photo : AFP

La jeune pakistanaise Malala Yousafzai, prix Nobel de la paix, a exhorté hier les musulmans à se conformer au "véritable message de l'islam", et à s'unir pour faire cesser les guerres dans leurs pays, notamment en Irak. Malala, 19 ans, qui milite pour le droit des filles à l'éducation, s'est vue décerner le prix Nobel de la paix en 2014 après avoir été grièvement blessée à la tête par des fondamentalistes talibans.

•Funérailles

Le tatouage en signe de deuil éternel du roi

Tressaillant à l'approche de l'aiguille du tatoueur, Ohm fait partie de ces Thaïlandais qui ont décidé de se faire graver sur le corps le nom de leur roi Bhumibol Adulyadej, décédé la semaine dernière, en signe de deuil éternel. Les studios de tatouage de Bangkok sont nombreux à confirmer un engouement pour ces tatouages, allant du sobre "9" (le nom officiel du souverain étant Rama IX), à un portrait du roi pour les plus fervents.

Rassemblés par F.B.E.M

Toxicomanies et santé mentale (suite et fin)

Les drogues les plus courantes au Gabon

SNN

Libreville/Gabon

LE Gabon, comme bien d'autres pays à travers le monde, fait face à la problématique de la consommation et de la vente illicites des substances toxiques nocives. Pour en savoir plus, nous nous sommes rapproché hier des agents en service à l'Office central de lutte antidrogue (Oclad). Selon ces derniers, il existe plusieurs types de drogues, mais parmi les plus courantes au Gabon,

il y a le cannabis, qui se présente sous trois formes : la forme naturelle (une herbe séchée à l'apparence du tabac), la résine de cannabis (sécrétions résineuses de la plante, séchée comprimée en blocs) et, enfin l'huile de cannabis (obtenue par distillation répétée des feuilles ou de la résine de cannabis). Cette dernière se présente sous la forme d'une substance visqueuse.

Après le cannabis, l'on retrouve la cocaïne qui, elle, est un alcaloïde extrait de la feuille de coca.

Elle se présente sous la forme d'une poudre blanche. A cela s'ajoute le crack qui, lui, peut se définir comme une autre forme de cocaïne ou, soulignent les agents, « une nouvelle méthode de consommation de la cocaïne. »

Puis, il y a l'héroïne, autrement appelé « parachute », à cause de sa forme qui permet de vérifier facilement le poids à l'aide d'un peson, selon les agents du l'Oclad.

A côté de ces principales drogues, il existe d'autres types de produits souvent utilisés par les

toxicomanes pour satisfaire leur dépendance. On note, entre autres, des médicaments et autre substances psychotropes classées comme stupéfiants, dont certains dépresseurs en quatre grandes familles : les barbituriques, les benzodiazépines, les dérivés apiacés et les morphinomimétiques.

Notons également que certains produits ménagers ou industriels aux conditionnements variés, en vente libre dans les commerces, s'ajou-

tent à la liste des drogues prédominantes dans notre pays. Ceux-ci sont rangés dans la catégorie des inhalants.

Car, selon les agents de l'Oclad, « si ces produits ne font pas l'objet d'une réglementation particulière, ils peuvent tout aussi être dangereux que d'autres substances interdites. »

La population-cible, en nombre impressionnant, qui utilise ces différents produits stupéfiants se situe entre les jeunes âgés de 12 ans et plus. Dès lors, la prudence est recommandée pour tous.

Entretien avec le directeur du Programme national de santé mentale, de lutte contre le tabac, l'alcoolisme et les drogues...

...Dr Frédéric Mbungu Mabiála : "Être toxicomane n'est pas une fatalité. On peut s'en délivrer"

Propos recueillis par Frédéric Serge LONG

Libreville/Gabon

Le neuropsychiatre fait ici l'état des lieux d'un phénomène qui s'enracine profondément dans notre pays de jour en jour, avec un impact sur le plan individuel et collectif.

L'Union. Docteur, est-il possible d'évaluer en chiffres, à l'heure actuelle, le niveau de la toxicomanie au Gabon ?

Dr Frédéric Mbungu Mabiála : "Malheureusement, à ce jour, nous n'avons pas de statistiques sur l'usage des drogues au Gabon. Les seuls chiffres dont je dispose, à mon niveau, sont en rapport avec les malades mentaux. Entre 2010-2011, les patients qui ont présenté des troubles mentaux à cause de l'usage des substances psychoactives (drogues) représentaient 26% (sur environ 1 700 malades suivis en ambulatoire). Actuellement, l'unique structure de soins des malades mentaux étant fermée (partiellement, parce qu'un petit service minimum fonctionne), je ne saurais vous donner des chiffres récents."

Comment peut-on définir la toxicomanie ?

- "La toxicomanie est un état d'intoxication résultant de la consommation périodique ou chronique d'une drogue naturelle ou synthétique. Le fait d'avoir utilisé occasionnellement une drogue ne fait pas d'un individu un toxicomane. Pour parler de toxicomanie, on doit obligatoirement retrouver la présence d'un certain nombre d'éléments, à savoir le besoin insurmontable ou la contrainte à prendre la drogue, la tendance à augmenter les doses, parce qu'il s'est développé une tolérance par rapport à cette drogue, et une dépendance psychique et aussi physique. La tolérance désigne un phénomène d'adaptation de l'organisme et consiste en une diminution de l'effet biologique d'une drogue à la suite de la prise répétée d'une dose donnée. Il y a une nécessité d'augmenter progressivement les doses pour obtenir les mêmes effets. La dépendance psychique se réfère à la frustration et à l'anxiété qui se développe en cas de privation. Ce qui alimente le désir

d'une nouvelle prise. La dépendance physique, quant à elle, est le fait que l'organisme exige de recevoir régulièrement la drogue pour conserver son équilibre. L'interruption ou la diminution brusque de l'intoxication provoque alors un syndrome de sevrage (état de manque) se manifestant par de l'anxiété, des tremblements, des douleurs gastro-intestinales et musculaires, des troubles légers de l'orientation et de la mémoire, de l'agitation et même des convulsions."

A quel niveau d'impact peut-on situer le phénomène ?

- "Il existe bel et bien des effets sur l'individu qui consomme les drogues. Les consommateurs des drogues sont souvent stigmatisés au sein de leurs familles, à cause des dégâts qu'ils occasionnent. Beaucoup deviennent des marginaux. L'impact économique s'observe à cause du coût de ces produits, mais aussi du fait des problèmes que présentent les usagers dont les performances scolaires vont en baissant pour les élèves, et de manière décroissante chez les travailleurs. L'impact au niveau étatique, c'est le caractère onéreux du coût que représente la prise en charge pour l'État."

Peut-on en sortir ?

- "Être toxicomane n'est pas une fatalité, mais ne devient toxicomane qui veut. Dans la plupart des cas, les personnes devenues toxicomanes ont une personnalité immature avec intolérance aux frustrations et un besoin de réassurance. Il est possible de s'en délivrer, mais la prise en charge est pluridisciplinaire et implique les psychologues, addictologues, parfois les psychiatres, les travailleurs sociaux, etc. Ce qui est réel, c'est que ce ne sont pas des « fous » et donc, c'est une mauvaise tendance que de chercher à les faire soigner dans une structure psychiatrique. Il faut des structures appropriées de désintoxication fonctionnant avec des équipes pluridisciplinaires. Actuellement, au Gabon, nous n'en disposons pas et le personnel qualifié pour la prise en charge de ces troubles fait défaut."



Photo : L'UNION

Le Dr Frédéric Mbungu Mabiála : " Au Gabon, le personnel qualifié pour la prise en charge de ces troubles fait défaut"

